

La ténacité

Par Laurent Lapierre

Laurent.lapierre@hec.ca

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Lise Bissonnette est présidente et directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Elle est très connue comme ayant été la « fondatrice » de la Grande Bibliothèque du Québec, après avoir été directrice du quotidien indépendant *Le Devoir*, journaliste et romancière.

Pour le projet de la Grande Bibliothèque, elle a écrit ses premiers éditoriaux dans *Le Devoir* en 1996, huit ans avant l'ouverture, se scandalisant du piteux état des bibliothèques publiques. Elle fait de la Grande Bibliothèque son cheval de bataille et elle lance un défi au gouvernement péquiste de Lucien Bouchard qui accepte finalement d'y donner suite, en relançant à Lise Bissonnette le défi de réaliser le projet qui deviendra la plus grande institution culturelle du Québec.

Tous n'étaient pas d'accord au départ. On a même affirmé qu'il s'agissait du plus mauvais investissement culturel que le Québec n'avait jamais fait.

En cette époque du numérique et de l'Internet, où il était permis de penser que la fin du papier n'était plus très loin, on assiste partout à une renaissance de la bibliothèque comme lieu « public » : la British Library, la Bibliothèque d'Alexandrie, la New York Public Library, la Bibliothèque François-Mitterrand (Paris), celle de Vancouver, etc. Comme quoi il ne faut pas se fier aux évidences et aux idées reçues.

Le domaine culturel n'en est pas à un paradoxe près. Au début du siècle, on a cru que le cinéma allait tuer le théâtre, ensuite que la télévision allait tuer le cinéma, que la vidéo allait tuer le cinéma en salle, que le numérique et l'Internet allaient tuer les sorties culturelles... Rien de tout cela ne s'est avéré. Au contraire même.

Qui aurait dit, il y a vingt-cinq ans, qu'un Guy Laliberté allait non seulement créer une entreprise, mais toute une industrie des arts du cirque ?

Alors que le mot musée avait pris un sens péjoratif au début des années 1980, on a investi des centaines de millions de dollars dans le Musée de la civilisation à Québec, le Musée des civilisations à Hull, le Musée d'art contemporain, le Musée des beaux-arts à Ottawa, les agrandissements de ceux de Montréal et de Québec. Avec de grandes expositions (*blockbusters*), on fait affluer des centaines de milliers de spectateurs vers des chefs d'œuvres, mieux présentés et rendus plus accessibles par des catalogues de qualité et des audio-guides facilitants.

Notre Grande Bibliothèque connaît un succès que plusieurs n'avaient pas vu venir. Elle compte plus de 4 millions de documents, dont un million de livres; elle a 354 000 abonnés dont 53 000 aux services à distance; elle reçoit en moyenne, sur place, 10 000 visiteurs par jour et 7 000 internautes naviguent quotidiennement sur son portail; 6,5 millions de personnes l'ont visitée depuis son ouverture et 9,6 millions de documents y ont été empruntés depuis son inauguration.

Originnaire de l'Abitibi, Lise Bissonnette n'a pas baigné dans un monde de livres dans sa jeunesse. Elle dit même que l'éducation a été pour elle une déception du début à la fin. Dans son allocution de présidente-directrice générale, lors de l'ouverture, elle n'a pas mâché ses mots :

« Lieu de mémoire, la Bibliothèque nationale du Québec s'autorise pourtant à rompre aujourd'hui avec un passé, et elle le fait dans la joie. Le livre a connu au Québec une enfance maussade. Le roi en interdisait l'impression en Nouvelle-France. Le premier essai publié en nos contrées peu après la Conquête, par un imprimeur anglo-saxon, fut un catéchisme français à la forme aussi grise que le fond. Le premier recueil de poésie, publié aussi tard qu'en 1817 par un obscur désenchanté, conspuait les romantiques et promettait de « dire en vers de dures vérités ». C'était vingt ans avant que le premier roman sorti de presses d'ici, intitulé *L'influence d'un livre*, présente cet objet – alors rarissime en nos maisons – comme un traité d'alchimie chimérique à l'usage d'un sombre solitaire. Il fallut attendre près d'un siècle pour que les imprimeries s'ébranlent vraiment et c'est aux retombées d'une guerre mondiale, la deuxième, qu'on identifie l'essor premier de notre édition. »

Comme quoi, en leadership, que ce soit au Cirque du Soleil, dans les musées nationaux ou à la Grande Bibliothèque, il ne faut pas croire les prophètes de malheur, s'accrocher à son projet et y tenir envers et contre tous.